

ÉTONNANT *iss!mes*



TOUT
VA
POUR
LE
MIEUX!

Alain Monnier

Extrait de la publication

Flammarion

TOUT VA POUR LE MIEUX!

Alain Monnier

Débordant de certitudes et bardé de diplômes, Benjamin sort d'une grande école de commerce avec tout pour réussir sa vie. Sauf que les lois du marketing ne servent à rien quand il s'agit de séduire Astrid, la fille la plus convoitée du campus. Tout se complique encore pour lui quand, du jour au lendemain, ses parents lui coupent les vivres! Avec l'aide de son coach, Adam Thims, il se lance à la recherche d'un emploi. Du rayon poissonnerie de l'hypermarché voisin aux usines de baskets en Chine, à dos de chameau dans le désert ou dans une chambre d'hôtel avec Astrid, le jeune homme découvre la dure réalité du monde. Si seulement il n'était pas aussi naïf!

Dans *Tout va pour le mieux!*, Alain Monnier transpose les aventures du *Candide* de Voltaire à notre époque. Le résultat : une **description au vitriol** de la société contemporaine, doublée d'un **récit d'apprentissage désopilant**.



ÉTONNANT *iss!mes*

ALAIN MONNIER

Tout va pour le mieux !

Illustrations par Isabelle Maroger

Flammarion

Extrait de la publication

© Éditions Flammarion, 2012.
« Étonnantissimes », une série
de la collection « Étonnants Classiques »
ISBN : 978-2-0812-7212-5

Ingénieur en énergie solaire, Alain Monnier travaille dans le secteur des technologies innovantes. En 1994, il publie *Signé Parpot*, une œuvre qui suscite l'enthousiasme de la critique et du public. Partageant son temps entre Toulouse et les Corbières, il a depuis écrit de nombreux autres romans, parus chez Climats et Flammarion, dont *Givrée* (2006), *Je vous raconterai* (2009) et *Place de la Trinité* (2012) – textes dans lesquels il explore, souvent avec humour, la condition humaine et les travers de la société moderne. Il a également rédigé des scénarios de documentaires ainsi que des chroniques journalistiques, notamment pour le site Internet du magazine *Marianne*.

Du même auteur

Signé Parpot, Climats, 1994 ; Pocket 2000.

Un amour de Parpot, Climats, 1996 ; Pocket, 2000.

Côté jardin, Climats, 1998 ; Pocket, 2002.

Les Ombres d'Hannah, Climats, 1999 ; Pocket, 2002.

L'Insoluble Problème de la présence sur terre, Climats, 2000.

Survivance, Climats, 2002.

Parpot le bienheureux, Climats, 2004 ; Pocket, 2006.

Givrée, Flammarion, 2006 ; J'ai Lu, 2009.

Notre Seconde Vie, Flammarion, 2007.

Rivesaltes : un camp en France, Éditions de la Louve, 2008.

Je vous raconterai, Flammarion, 2009.

Place de la Trinité, Flammarion, 2012.

Tout va pour le mieux !

*À Jean-Claude Michéa,
dont les lumineux décryptages
et les brillantes mises en perspective
m'ont permis d'écrire ce récit*

Chapitre 1

Où Benjamin se retrouve chassé du paradis universitaire

Aux dires de ses camarades de l'Institut des hautes études de commerce, Benjamin Dedicán est un jeune homme sérieux et travailleur, mais pas toujours drôle. Son visage poupin et son sourire de chérubin lui donnent l'air un peu naïf, ce qu'il n'est peut-être pas. Il faut se méfier des opinions à l'emporte-pièce, surtout lorsqu'elles émanent de jeunes gens qui excellent principalement dans le dénigrement et les beuveries du jeudi. Ce qui est sûr, comme son dossier scolaire l'atteste – ce n'est donc pas discutable –, c'est que Dedicán a un bon caractère, une nature obéissante et une totale confiance dans l'enseignement de ses professeurs, qui le lui rendent bien. À vingt-quatre ans, il a déjà un diplôme d'une école de gestion, un master de Marketing et Communication, un autre de Commerce international obtenu à l'université de Brighton. Il en termine un troisième de Finance. Il parle couramment l'anglais et se débrouille en espagnol.

« Ces trois masters couvrent les plus nobles savoirs qui soient », lui répète Adam Thims, son professeur

réfèrent à l'IHEC. Son coach, dit-on aujourd'hui. C'est un homme petit, teigneux, sûr de lui, qui détient la vérité. Il assomme Benjamin de conseils et de travaux pour ses propres recherches, mais le jeune homme, allez savoir pourquoi, l'admire. Thims professe que seul le profit bien compris peut conduire le monde, que le bonheur des hommes passe par un Grand Marché qui assure le libre-échange, et par de bonnes lois qui font respecter les contrats et les intérêts privés de chaque individu. Bref, qu'il n'existe aucune Vérité ni aucune Morale, en dehors de l'intérêt individuel bien compris, pour assurer la cohabitation pacifique des hommes. Quoi de plus beau, dès lors, que la Finance, le Marketing, la Communication, ou le Commerce international pour se débrouiller dans la vie, c'est-à-dire pour mener une carrière aussi lucrative que lucrative.

D'après coach Adam, une année supplémentaire de Droit des affaires ne pourrait que bonifier le parcours de Benjamin, car le beau profit et le doux égoïsme ont besoin des Lois et des Juges. Sans eux, rien n'est possible. Mieux vaut donc nouer des liens qui serviront toujours. Benjamin a déniché un cursus intéressant à l'université de Rome, qui va par ailleurs lui permettre de suivre la jolie Astrid en partance pour Florence. Érasmus oblige ! Astrid est ravissante, blonde avec des cheveux courts, l'air mutin, c'est la plus jolie étudiante du campus, elle a été par deux fois élue « Miss IHEC ». Elle est aussi la plus courtisée. Benjamin lui donne des

cours particuliers depuis des semaines, des cours de mathématiques appliquées et de statistique. Rien d'autre ! Il en est amoureux, ce n'est pas réciproque. Il lui a frôlé la main à plusieurs reprises, mais il n'a hélas aucun savoir-faire avec les filles. Il en a parlé à son coach qui lui a servi en retour une théorie plutôt mal adaptée à son cas : Thims lui a en effet expliqué que chaque membre d'un couple doit évaluer les bénéfices et les pertes liés à leur union, faire un bilan précis des actifs et des passifs de chacun, prendre en compte les coûts de logement, de chauffage, les impôts locaux, intégrer la loi de finance, et mettre en face le coût horaire d'une escort girl ou d'un gigolo de luxe. C'est très bien, pense Benjamin, sauf que ça ne me dit pas comment m'y prendre !

Astrid est dégoûtée, voire franchement délutée, elle trouve Benjamin différent des autres garçons mais le juge trop naïf pour en faire un amant, même de passage. Comme il lui donne des cours gratuits, elle lui pose un bref baiser du bout des lèvres au moment où il part et c'est tout. Elle préfère garder des cartouches et se contente de minauder, de battre ses longs cils et de rougir lorsqu'il lui effleure la main. C'est un talent singulier et bien utile de savoir rougir ou pleurer à la commande, quand on est une jeune fille.

En ce mois de mai, alors qu'il fait des démarches pour s'inscrire à l'université de Rome et trouver une

coloc, Benjamin reçoit un courrier postal, dans sa boîte aux lettres, avec une vraie enveloppe de papier et un timbre. Il reconnaît l'écriture de son père, ce qui le surprend car ils se voient deux fois par mois, et rien ne nécessite un courrier à l'heure du sms et du mail.

Il ouvre la lettre sans hâte, et sans appréhension, tant la bonté et le dévouement de ses vieux parents sont grands. D'ailleurs ça commence par « Mon cher fils », avec de belles lettres majuscules rondement formées. Mais finalement les nouvelles ne sont pas bonnes car il est dit assez crûment que, avec un diplôme de l'IHEC et trois masters, on pense que ça commence à suffire pour trouver un travail, qu'ils ont des frais pour sa jeune sœur, que le centre de désintoxication et le gramme de cocaïne coûtent de plus en plus cher, que les impôts locaux ont augmenté et la mutuelle aussi, que la retraite a baissé, que sa mère n'a plus toute sa tête et qu'il faut en permanence quelqu'un pour l'empêcher de fuguer, bref on ne lui paiera pas une année d'études supplémentaire ! Ni à Rome ni ailleurs ! Ni la location d'un appartement. À vingt-quatre ans, il est plus que temps, bardé de diplômes comme il l'est, de se mettre au turbin et de gagner des brouzoufs. S'ensuit un paragraphe de lamentations pour lui dire que, si les conditions avaient été autres, on aurait été heureux de lui offrir une rallonge, mais que non ! Il doit quitter le cocon de l'université et des douces études, et se coltiner ce monde qu'il théorise avec un brio à force un peu

agaçant ! C'est le seul reproche que ce père admirable ose adresser à son fils – pourtant, l'éloge du commerce et du chacun pour soi reste dur à avaler pour un ancien communiste. Pendant des années, sa femme l'a supplié de se taire, parfois avec de grands coups de pied sous la table, alors que leur fils unique pérorait sur la grandeur du profit. À s'en mordre les joues ! Maintenant c'est différent, sa femme perd la mémoire et lui la retrouve. Il se rappelle avec ravissement le temps des amours avec de jolies militantes du Parti, et il ne voit pas pourquoi il ne dirait pas ses quatre vérités à son fils adoré.

Benjamin doit s'asseoir sur un banc. Il est effondré. D'autant qu'un post-scriptum assez rude lui signifie que les subsides paternels s'arrêtent ce même mois, ainsi que le versement automatique de son loyer, de son abonnement téléphonique, de sa connexion Internet... Il lui reste exactement 432,20 €.

Chapitre 2

Ce que devient Benjamin dans l'hypermarché

Abattu par ce terrible coup du sort, Benjamin fonce dans le bureau d'Adam Thims. Il ne doute pas que son coach va trouver une solution et le sortir de cet embarras. Loin de la compassion et de la main tendue espérées, coach Adam lui assène qu'à toute chose malheur est bon, que les épreuves forgent le caractère et surtout, qu'il est hors de question qu'il lui prête le moindre centime. Pourquoi ? s'étonne Benjamin. Mais parce qu'il n'y voit aucun avantage pécuniaire et que le risque de ne pas rentrer dans ses fonds lui semble colossal. Un poste d'assistant peut-être ? Ils sont tous pourvus et de toute façon réservés aux étudiantes qui lui apportent des services qu'il ne serait pas à même de lui prodiguer. Puis, songeant soudain que Benjamin doit lui rédiger un article important et qu'il serait malencontreux de se fâcher avec lui, Thims lui glisse un numéro de téléphone à appeler de sa part. Il ajoute que l'hypermarché est une belle école de vie, que c'est un excellent champ d'application de tout ce qu'il a appris, qu'il devra faire ses preuves, *and so on*.

Le directeur de Clerfour est un homme peu causant. Il écoute silencieusement Benjamin énumérer la liste de ses diplômés et des mentions attenantes, puis il se racle la gorge et lui fixe un rendez-vous. Il a peut-être une opportunité. Un de ses cadres vient d'entrer en dépression et, par la même occasion, au Pôle emploi, puisqu'on n'a pas à s'encombrer de chochottes. Benjamin l'approuve, il trouve tout à fait normal que l'encadrement montre l'exemple.

« Je reconnais bien là les étudiants formés par ce bon Thims, dit le directeur en souriant. Je suis sûr que vous allez faire l'affaire. »

Tout à sa joie, Benjamin n'ose pas demander quel sera son poste, persuadé qu'avec ses trois beaux masters ce sera forcément un travail à haute responsabilité et à forte valeur ajoutée, ce qui est le cas puisqu'il se retrouve nommé chef de rayon. Plus précisément du rayon poissonnerie. Momentanément, en attendant de trouver un poissonnier, lui a-t-on soufflé quand on a vu sa mine dépitée. Chef de rayon, ça consiste à se lever à trois heures du matin pour aller acheter du poisson à la criée, à le faire charger et à le rapporter pour ensuite le faire décharger, et à l'installer dans les rayons. On l'appelle chef mais il est hors de question qu'il ne fasse pas ce que tous font. Par exemple, décharger les caisses du camion. C'est à lui de prendre la première et de donner le rythme tel un capitaine qui montre l'exemple à son escouade. Clerfour marche comme ça, lui dit-on.

Il a quelques doutes mais préfère se plier aux usages car si, par malheur, les rayons ne sont pas garnis à l'ouverture, quand les fous furieux, Caddie en main, se précipitent dans les allées en quête de nourriture, ça barde ! Les retenues de salaire pleuvent. On lui cite même le cas d'un chef de rayon de produits frais qui devait de l'argent à Clerfour à la fin d'un mois d'été.

Lorsqu'il reçoit sa première paye, le smic diminué de trois retenues, Benjamin va demander s'il n'y a pas une erreur. On lui dit que non, et la secrétaire lui confirme que tous les employés jusqu'au chef de rayon compris sont payés au Smic, ce qui évite les inégalités et les jalousies. « Mais cela va à l'encontre du mérite et de l'effort individuel ! » fait remarquer Benjamin. Oui, mais l'école de la vie, c'est comme ça !

Le soir, il rentre exténué et se couche tôt. Par le vasis-tas de sa petite chambre, il aperçoit au loin les lumières du campus et souvent il a envie de pleurer. Certes, il se dit que ses efforts seront forcément récompensés, qu'il obtiendra un haut poste et accédera à une situation enviable... Et, dans cet avenir radieux, se dresse toujours à son côté, bien droite dans une longue robe blanche, la belle Astrid... qui, depuis belle lurette, ne répond plus à ses mails. Il l'avait croisée une fois dans la rue, elle lui avait dit qu'elle était pressée et qu'il sentait le poisson, ce qui l'avait déprimé.

Après quelques semaines pourtant, les poissons sont installés quand il faut, ils changent de place toutes les

heures, au fil des sondages clients, comme s'ils étaient encore en pleine mer. À dix heures, le premier sondage dans le magasin montre que le saumon arrive en tête des intentions d'achat, et le banc de saumon est ramené dare-dare en tête de gondole. À onze heures, un sondage sur RTL fait état de la préférence des Français pour les maquereaux, qui viennent aussitôt frétilants prendre la meilleure place sur les bacs de glace. À peine plus tard, à cause d'un sujet du JT de treize heures, ce sont les crevettes de Madagascar qui leur volent la vedette. Elles rayonnent aussitôt tandis que les maquereaux gisent sur le sol de l'arrière-frigo en attendant leur retour en grâce.

Benjamin est épuisé, mais il tient le coup. Il décharge les caisses, guide les équipes, organise, manage, il n'est plus convoqué chez le chef du département. Il file droit, il entonne l'hymne de Clerfour, à la cafétéria, lors du banquet mensuel obligatoire où sont recyclés les invendus. Ces repas remplacent les primes, le vin coule à flots, il est de bon ton de se mettre debout sur les chaises pour chanter en chœur. C'est indispensable pour souder les équipes.

Le soir du banquet de son cinquième mois, il reconnaît un lot de soles qui a été oublié en plein soleil sur le parking à côté de la palette de yaourts, mais il ne dit rien. Il évite seulement d'en manger. Il prend de la dinde qui n'est guère plus gaillarde, Noël est si loin, mais il n'en sait rien. Puis il vomit de longues heures,

plié en deux, appuyé au mur de l'entrepôt, à côté du chef du personnel qui a repris deux fois de la sole. Pas de chance ! On se passe les bouteilles d'eau, des Kleenex pour s'éponger et ôter les éclaboussures sur les chaussures.

Entre deux hoquets, on s'assied par terre. On discute un peu pour passer le temps. On essaie de récupérer. Ça crée des liens. Le chef du personnel le questionne, se gratte la tête, s'étonne de ses diplômes, de l'aisance avec laquelle il s'exprime et de ses propos avisés sur le commerce. Il fait bon, la nuit est tiède. On finit par rejoindre les voitures.

Quelques jours plus tard, Benjamin est convoqué par ce même chef du personnel qui lui explique doctement que Clerfour sait faire émerger les jeunes talents et former les managers de demain. Pour cela, il faut suivre un plan de carrière précis. Commencer par les rayons et ensuite passer aux achats.

« C'est important les achats, dit le chef du personnel, parce que c'est le gisement de nos bénéfices ! Ensuite le marketing, la communication, le contrôle de gestion et le middle management. Dans six ou sept ans, vous pouvez intégrer le high level. Mais on n'y est pas ! D'abord les achats, faut faire ses preuves aux achats ! »

Benjamin le remercie, et appelle son coach pour lui décrire la voie royale qui s'ouvre devant lui dans



l'hypermarché et dans le beau monde des affaires. Thims s'étonne, félicite puis pontifie :

« L'Achat et la Vente, voilà en effet les deux beaux fleurons de l'humanité, aussi indissociables que le yin et le yang, et que l'envers et l'endroit... mais il ne faut pas pour autant négliger le Marketing ! »

Puis il lui rappelle subrepticement que c'est grâce à lui s'il embrasse une si belle carrière et lui demande s'il ne pourrait pas mettre en forme une enquête croisée sur le crédit revolving, car ses jeunes étudiants – des incapables ! – calent lamentablement dessus. C'est d'accord. Coach Adam lui envoie tout de suite les données de l'enquête. Oui, ça presse un peu ! Benjamin rit de contentement, il trouve que le Marché est vraiment une belle chose pour les âmes courageuses et volontaires.

Plus tard dans la soirée, il téléphone à Astrid qui ne fond pas d'enthousiasme en l'entendant. Elle lui annonce qu'elle a décroché un stage dans le top management de L'Yséal à 2 000 € par mois et qu'elle espère bien y faire son trou. Benjamin, qui ne connaît pas cette expression, s'étonne et Astrid hausse les épaules, excédée, mais au téléphone, ça ne se voit pas.

TABLE

1. Où Benjamin se retrouve chassé du paradis universitaire.....	9
2. Ce que devient Benjamin dans l'hypermarché.....	14
3. Comment Benjamin découvre la dure réalité des achats.....	21
4. Comment Benjamin entre dans le marketing, retrouve celle qu'il aime et se fait consoler par un Chinois.....	28
5. L'histoire du Chinois.....	37
6. De la belle et bonne réglementation.....	42
7. Le départ en Chine.....	49
8. Du traitement des affaires qui assurent la paix et le bonheur.....	55
9. De l'expérience de Benjamin dans l'usine de chaussures.....	60
10. Où Benjamin sauve les vieux Thims.....	67
11. Des ennuis de l'avion et des tracas qui s'ensuivent.....	76
12. Comment Benjamin découvre la précision de la loi islamique.....	81
13. Comment Benjamin et Yaya réussissent à s'enfuir ...	88
14. Où il est question de traverser un désert sans fin.....	94
15. De l'utilité de l'ONG.....	100
16. Ce qu'il advient dans le gouffre du poulpe.....	106
17. De la vie au Paradis fiscal.....	114
18. Du traitement des propos politiquement incorrects.....	120

19. Ce qui advient de Benjamin au tribunal	128
20. Soirée chez le juge.....	134
21. De la vertu de l'appel anonyme.....	141
22. Dans la secte des adeptes de la dérision permanente	145
23. Comment il advient que Benjamin monte dans une chambre d'hôtel avec Astrid.....	150
24. L'histoire d'Astrid.....	155
25. Comment Benjamin rachète Astrid.....	160
26. Où Benjamin écoute les conseils de quatre prix Nobel	166
27. Où Benjamin achète un hameau désaffecté dans le Quercy.....	172
28. De la vie quotidienne au hameau	176
29. Des difficultés de la vie quotidienne	180
30. Où Benjamin et ses amis tentent de reconstruire sur les ruines.....	185
<i>Bibliographie</i>	190

Mise en page par Meta-systems - 59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000301.N001

Dépôt légal : avril 2012